

Ben Laden, le volet oublié (5/9)

La partie indonésienne du réseau Al-Qaida a toujours été délaissée par les médias, et moi-même j'avoue ne pas m'y être assez intéressé. J'ai eu tort, car elle explique énormément de choses sur la fin de l'histoire de celui qui aura tant occupé les écrans... alors qu'il était déjà disparu depuis longtemps. Retrouver le rôle d'Umar Patek, capturé quatre mois avant le raid hypermédiatisé, alors que lui aussi est recherché depuis près de dix ans n'est pas un hasard du tout. Il est bien la clé d'une énigme, dont l'escamotage et le procès expéditif ajoutent encore à la suspicion sur ce qui s'est réellement passé. Car Umar Patek cachait aussi ce qui peut être la clé de tout un système... il avait rencontré, et c'est la révélation de ce dossier, les deux auteurs de l'attentat d'Oklahoma, celui qui continue à poser question lui aussi, dix-huit ans après les faits. La clé, sans nul doute, d'un espoir pour la frange la plus radicale de la vie politique américaine, de ce qui a été appelé le New Pearl Harbor, cette "secousse" nécessaire pour faire retourner l'opinion publique américain vers des valeurs dignes du temps de la guerre froide. La "guerre a la terreur" était à ce prix, et elle avait bien débuté à Oklahoma.

Le petit postier fondamental mène loin



En résumé, le postier d'Abbottabad avait un rôle vital pour l'organisation (et on ne s'en serait jamais rendu compte ?) : il servait de liaison à des "courriers", ou bien il recevait à son bureau d'importants virements d'argent venant de l'étranger, tels ceux que la presse annonce aujourd'hui !!! Et là encore, personne ne s'en serait aperçu !!! Si ça continue, on va lui trouver les billets fraîchement sortis de l'affaire des sous-marins de Karachi, qui sait !!! Ou l'argent des tableaux de Guéant en transit vers la Malaisie !!! Guichetier d'un bureau bien en vue, pourtant, car situé juste en face de l'église construite par les anglais : la St. Luke's Church. Une des attractions touristiques locales. "Abbottabad apparaît alors comme quelque une station sur le chemin d'al-Qaïda et ses groupes associés. Géographiquement, c'est logique. A vol d'oiseau, la ville est un peu plus de 100 miles de la frontière avec la province de Kunar en Afghanistan, une région où Al-Qaïda a gardé un pied depuis le 11/9. Même avec de mauvaises routes et les terrains montagneux entre les deux, le voyage peut être effectué en une journée. Il est encore plus proche des territoires tribaux rétifs." Logique, puisque dès 2009 et bien avant encore, on avait cité Quetta comme localisation possible du célèbre reclus. Il avait été accueilli en juillet 2001 par

la CIA même, à Dubaï, alors qu'il venait de quitter Quetta, avant les attentats : "en provenance de l'aéroport de Quetta au Pakistan, Oussama ben Laden a été transféré dès son arrivée à Dubaï Airport. Accompagné de son médecin personnel et fidèle lieutenant, qui pourrait être l'Égyptien Ayman al-Zawahari - sur ce point les témoignages ne sont pas formels -, de quatre gardes du corps, ainsi que d'un infirmier algérien, Ben Laden a été admis à l'hôpital américain, un bâtiment de verre et de marbre situé entre Al-Garhoud Bridge et Al-Maktoum Bridge. Durant son hospitalisation, Oussama ben Laden a reçu la visite de plusieurs membres de sa famille, de personnalités saoudiennes et émiraties. Au cours de ce même séjour, le représentant local de la CIA, que beaucoup de gens connaissent à Dubaï, a été vu empruntant l'ascenseur principal de l'hôpital pour se rendre dans la chambre d'Oussama ben Laden. Quelques jours plus tard, l'homme de la CIA se vante devant quelques amis d'avoir rendu visite au milliardaire saoudien. De sources autorisées, l'agent de la CIA a été rappelé par sa centrale le 15 juillet, au lendemain du départ de Ben Laden pour Quetta." Un retour marqué par un lien avec

la France : "à la fin juillet, les douaniers émiratis arrêtent à l'aéroport de Dubaï un activiste islamiste franco-algérien, Djamel Beghal. Début août, les autorités françaises et américaines sont alertées. Interrogé par les autorités locales à Abu Dhabi, Beghal (ici à droite) raconte qu'il a été convoqué en Afghanistan fin 2000 par Abou Zoubeida - un responsable militaire de l'organisation de Ben Laden, Al Quida. La mission de Beghal : faire sauter l'ambassade des Etats-Unis, avenue Gabriel, près de la place de la Concorde, à son retour en France". "Convoqué"... on l'aura remarqué : comme venaient de l'être nos deux jeunes recrues françaises, mais cette fois par le petit postier d'Abbottabad. Ben Laden ne se rendant pas à Quetta, mais directement à Abbottabad comme on va le voir plus loin.



Patek, venu discuter, mais de quoi ?

Patek, qui avait donc "loué une chambre dans la maison d'un comptable à la retraite à Abbottabad" (à droite une maison à louer à Abbottabad) l'aurait-il fait chez un membre de la famille de Shehzad, c'est fort probable, car l'arrestation par la police pakistanaise de ce dernier provoque dans la foulée directe celle de Patek. Un Patek qui serait atterri à cet endroit, sans avoir de lien avec la présence à 3 km de là de celui à qui il a fait allégeance ? On n'y croit pas deux minutes, à la version pakistanaise des faits (le Pakistan ne voulant pas reconnaître savoir où se cachait Ben Laden, ayant toujours nié être au courant de quoi que de soit). Si Umar Patek était lui aussi à Abbottabad, ce ne pouvait être un hasard seul. Lors de son arrestation, on découvrira qu'il portait sur lui plus d'un million de dollars : voilà qui en fait davantage un trafiquant mafieux qu'un leader de groupe islamiste ! Ou même s'il était là en tant que tel, il venait aux provisions auprès de son fournisseur pour faire fonctionner son groupuscule ! De l'argent transitant par le discret bureau de Poste d'Abbottabad. Il aurait pour cela contacté Ibrahim Saeed Ahmed (a.k.a. Abu Ahmed al-Kuwaiti), celui que les américains décriront comme le "courrier", justement, les ayant fait remonter jusqu'à la cache de Ben Laden. Ceci pour la version officielle, bien sûr, car il fallait un homme de Guantanamo pour lâcher le nom d'El Kuwaiti : l'occasion de prouver aux américains que la torture servait au moins à cela (en fait c'est tout le sujet de Zero Dark Thirty, où on s'appesantit pendant des heures sur la torture). En fait, c'était bien Patek et son employé des postes qui sont à la base de l'affaire d'Abbottabad. L'histoire d'El Kuwaiti est bien une fable complète. Destinée à Hollywood.



La grosse antenne de Ben



Car ne nous leurrons pas : tout le cirque autour d'un Ben Laden sans liaison téléphonique ou d'ordinateur avec l'immense antenne de son arrière-cour est une fabrication complète, destinée à entretenir la nécessité d'une liaison humaine, cette liaison ayant été découverte selon la version officielle par la torture à Guantanamo. " Une chose est certaine : ceux qui y vivaient évitaient soigneusement tout contact avec l'extérieur. La maison n'avait ni ligne téléphonique, ni connexion à Internet" avait-on pu lire partout : du storytelling complet. On avait même pu lire cette absurdité confondante : "c'est un haut fonctionnaire de l'administration Obama qui l'a expliqué au cours d'une conférence de presse le 2 mai. La localisation de Ben Laden par les services secrets américains s'est faite en recoupant de nombreux faisceaux d'indices. Parmi eux, l'absence de connexion au téléphone et à Internet dans le bastion occupé par le Saoudien et ses hommes à Abbottabad et ce, malgré la présence d'une voire deux paraboles". Un homme désireux de se faire discret aurait donc mis sur son toit un appendice montrant qu'il pouvait communiquer par satellite sans y être branché ? Mettre pareil bidule visible de satellite comme... décoration seulement ? De toutes les villas alentour,

facilement des autres, vu par satellite : il aurait fallu être idiot pour mettre en place un tel engin de 2,40m de diamètre en pensant passer inaperçu, les satellites détectant beaucoup moins depuis les années 60 déjà ! L'antenne visible de satellite figurait même sur le décor dans lequel les Marines se seraient entraînés. Et de sa parabole, des fils mènent bien à l'intérieur de la villa... à noter que dans Zero Dark Thirty, à la scène où l'on montre à Panetta la villa, la maquette comporte aussi l'antenne...



La surprise venue de l'Oklahoma



Reste encore à étudier d'autres ramifications, celles nous ramenant aux neocons. ISI, CIA, Abbottabad, Philippines... et extrême droite ? C'est ce qu'on découvre avec surprise en effet toujours dans history commons avec un document assez extraordinaire sur les étonnantes tribulations d'un des hommes les plus recherchés aux Etats-Unis : le second conjuré de l'attentat d'Oklahoma City, celui derrière Timothy McVeigh ; condamné à mort et exécuté depuis (le 11 juin 2001) !! Pour tout vous dire, cette étrange et passionnante liaison m'avait complètement échappé pendant des années. "Le blanc séparatiste Terry Nichols a fait un certain nombre de voyages vers les Philippines, apparemment pour rencontrer le poseur de bombes d'al-Qaïda Ramzi Yousef et d'autres islamistes radicaux. Nichols participera ensuite à planifier et exécuter l'attentat d'Oklahoma City (le 19 Avril, 1995). L'épouse de Nichols est une femme épousée par correspondance et qui vient de Cebu City ; Nichols a passé une grande quantité de temps sur l'île de Mindanao, où de nombreuses cellules terroristes islamistes opèrent. Cette information provient d'un agent infiltré philippin, Edwin Angeles, et de l'une de ses épouses. Angeles était le commandant en second du groupe militant Abu Sayyaf 1991-1995 travaillant alors secrètement de pour l'intelligence des Philippines en même temps. Après l'attentat d'Oklahoma City, Angeles va clamer dans

un interrogatoire vidéo qu'à la fin de 1992 et au début de 1993 Nichols a rencontré avec Youssef et un deuxième soi-disant terroriste américain, John Lepney. En 1994, Nichols rencontrera Youssef, Lepney, et d'autres. Après environ une semaine, Angeles, Yousef, Nichols et Lepney ont été rejoints par Abdurajak Janjalani, le chef d'Abu Sayyaf, deux membres du Front de libération islamique Moro (MILF), Abdul Hakim Murad et Wali Khan Amin Shah, tous deux travaillant avec Yousef sur le terrain Bojinka, et un demi-frère de Youssef connu seulement par l'alias Ahmad Hassim (ce qui est une référence probable à son frère Abd al-Karim Yousef, qui vit aux Philippines à ce moment-là). Sidérant témoignage, appuyé par l'épouse d'Angeles, alors en fin de vie : "Elmina Abdul, la troisième épouse de Angeles, va ajouter des détails supplémentaires sur ces réunions de 1994 dans une bande enregistrée de

2002, sa confession dans un hôpital philippin quelques jours avant sa mort. Elle ne se souvient Nichols comme « Terry » ou « The Farmer, » et ne se rappelle pas le nom de l'autre américain. Elle dit : « Ils ont parlé de bombardements. Ils ont mentionné les édifices gouvernementaux a bombarder à San Francisco, St. Louis, et dans l'Oklahoma. Les Américains voulaient des instructions sur la façon de faire et de faire exploser des bombes. [Angeles] m'a dit que Janjalani était très intéressé à les payer beaucoup d'argent pour faire exploser les bâtiments. L'argent venait de Yousef et de l'autre arabe. " A savoir le beau-frère de Ben Laden...Mohammed Jammal Khalifa, dont on vient de voir le rôle et le sort dans l'épisode précédent (à droite le résultat de l'explosion d'une camionnette dans le parking du WTC en 1993).



Une nouvelle façon de voir le réseau et les attentats



Voilà qui éclaire un événement historique d'une toute autre lumière !!! Condamné à vie (les jurés n'ayant pas réussi à s'accorder sur la peine de mort le concernant), Nichols a été envoyé dans la même prison de Floride que Ramsi Yousef ! Et voilà qui relie aussi un attentat souvent vu comme un des prémisses du 11 septembre non seulement à l'extrême droite mais a des manipulateurs liés à cette même extrême droite et faisant partie du FBI ou de la CIA !!! L'armée US a toujours cherché à minimiser son rôle dans le parcours de McVeigh et de Nichols. Or les deux en sortaient, et du même endroit. *"Timothy McVeigh et Terry Nichols L, ont été formés et ont servi ensemble pendant environ un an avec la Première Division d'infanterie en 1988-89. Le service à l'Armée de McVeigh inclut le combat comme artilleur dans un véhicule de combat Bradley dans la Guerre du Golfe, pour lequel il a reçu une Bronze Star".* Il seront stationnés ensemble à Fort Riley au Kansas. Etonnante découverte, que ces liens extrême droite-islamistes philippins. A partir de là on regarde aussi avec un autre œil l'attentat raté de 1993 sur le WTC et les deux réussis en Afrique le 7 août 1998 à Nairobi, au Kenya, et à Dar es Salaam, en Tanzanie, comme on les relie celui de l'hôtel Marriott en 2009 (photo ici plus haut), ou même celui 25 juin 1996 à Dharan visant la base américaine de Khobar (ici à droite). Des attentats à la camionnette ou au camion piégés au nitrate d'ammonium plus du fioul, parfois doublé de poudre d'aluminium, aux effets dévastateurs. Un procédé commun, avec des variantes locales. Des techniques empruntées à des formations militaires, comme celles données au Texas, à Los Fresnos, par exemple.

